

## **La fontaine Carrée, anciennement les Auges de la Racine**

C'est l'endroit le plus discret de la Vallée, le plus caché, le moins couru. Une ou deux personnes peut-être le traversent d'une année. Et celles-ci encore passent-elles ici par hasard. Aucun visiteur donc pour ce site oublié de l'histoire et des hommes. Et décevant pour celui qui s'attendrait à une vraie fontaine, avec un vieux bassin en roc, l'une de ces belles pièces d'autrefois que les tailleurs de pierre de Vaulion nous auraient faite.

Ce n'est qu'une gouille, de deux mètres carrés tout au plus. Et même pas de tritons ou des animaux de ce genre. Elle est comme morte. Elle est là, au pied d'un grand fayard, à l'extrémité d'un mur qui faisait limite entre les différentes parcelles de ces lieux déshérités. Moussu, l'une de ces innombrables démarcations qui racontent des histoires anciennes que l'on ne sait plus.

Ainsi, autrefois, c'était il y a quelques siècles, la forêt avait en partie disparu pour faire la place aux pâturages. C'était en ces temps où l'espace par en bas manquait, où les rendements étaient faibles, et où en conséquence on avait besoin de défricher de nouveaux territoires. On trouvait ceux-ci parmi nos forêts que l'on massacrait. A tel point que l'on se rendit compte bientôt que la forêt avait plus de valeur que le pâturage lui-même, et qu'il fallait la protéger. Mais avant cette prise de conscience face à ce que l'on peut déjà appeler un désastre écologique, l'on avait pratiqué des coupes drastiques. Découlait en conséquence un ensoleillement meilleur et la pousse d'une herbe peut-être pas d'une qualité exceptionnelle, mais qui permettait néanmoins de nourrir quelques troupeaux. Et ceux-ci se retrouvaient là, à la Fontaine carrée, qu'alimente l'eau émanant des roches supérieures.

Reprenons le début de notre promenade. De la Muratte-dessus on emprunte le chemin du Crêt Cantin. Du mur, avec un portail qu'il nous reste à refaire, ce n'est pas le boulot qui manque, crénom, on comptera deux cents cinquante mètres à faire en direction de la Pisserrette. A ce point exact, on prendra dès lors la perpendiculaire, sur quelque cent mètre, pour arriver au pied d'une paroi rocheuse. C'est dans les environs. Cette paroi, de cinq cents mètres peut-être de long, offre un grand virage à l'endroit où vous devriez arriver. C'est ici même, à 50 mètres en dessous, que vous aller découvrir la Fontaine Carrée.

Décevant au possible, nous en convenons, même pas alimentée en apparence par cette petite source qui serait née au pied même de la paroi. Une flaque d'eau à l'extrémité du mur. Sans intérêt. Reste l'histoire. Tandis qu'autrefois l'endroit était fort fréquenté qui permettait d'alimenter des troupeaux. On retrouvera plus bas quelques fragments d'histoire de ce lieu modeste et pourtant indiqué par les cartes fédérales actuelles.

La forêt profonde que l'on a parcourue à un rythme endiablé, prudent quand même, ne pas glisser sur un sol détrempé, sur des troncs anciens devenus glissants, sur des roches luisantes, transpirer et se demander après tout, car le

vent siffle même au travers des arbres, si ce n'est pas là que l'on attrapera sa nouvelle crève !

On est comme hors du monde. Mis à part le vent, un avion là-bas, qu'entend-on ? Le bruit de ses bottes dans les feuilles mortes, ou dans la terre détrempee, avec parfois un petit bruit de succion. Rien d'autre. On est oublié du reste des hommes. On se casserait une guibole en ces lieux que personne ne nous retrouverait. Alors qu'autrefois ici-même, et cela semble presque impossible, il y avait des pâturages.

Desquels on pouvait voir sans aucun problème la face opposée, au levant, sur terre française. Là-bas ils étaient mieux, en plein soleil, la terre avait été suffisamment profonde pour créer de vrais domaines où les champs sont encore aujourd'hui si beaux, que pour un peu vous reprendriez goût à l'agriculture ! On vivait même à l'année dans certaines de ces fermes, ils disaient granges, des gens courageux venu de Rochejean pour la plupart. Mais avaient-ils le choix ? Il fallait nourrir les familles devenues là aussi nombreuses. Et comme la terre, toujours de peu de rendement, des bas, ne suffisait plus, on était monté. On avait à son tour mis à bas les forêts et constitué ces domaines extraordinaires. Et d'ici, l'on voyait presque de partout la Dent. Mais elle avait une drôle de forme. On eut dit un simple tas de caillou, sans grâce, sans attrait. Elle veillait quand même. Elle était un repère. Au gros de la belle saison, le soleil se levait derrière. On se disait. Eh là-bas, c'est la Suisse, ou l'Helvétie, ou le Pays de Vaud, et c'est là que règnent les Bernois qui ne sont pas des gens bien commodes !

On a vu la Fontaine Carrée, on s'y est recueilli quelques instants dans son immense solitude, et puis l'on est revenu sur le chemin qui court au-dessus de la paroi rocheuse. Il vous mènera contre la Muratte-dessus dont vous devrez franchir le mur pour vous retrouver encore en pleine forêt. Montez contre le soleil. Et si c'est toujours gris, que faire alors, monter, monter toujours, on arrivera bien quelque part, mais surtout ne descendez pas, vous vous retrouveriez à Vallorbe sans vous en être rendu compte. Le chemin est mouillant par place. Alors y poussent des beaux populages, là où il y a de la lumière, et ceux-ci se mêlent à de grands fleurs blanches dont on ne sait pas le nom. Et il y a encore les dernières primevères de la saison, comme aussi ces grandes feuilles en forme de nénuphars. C'est humide à l'excès, les feuilles mortes forment une couche épaisse, on sent ces odeurs d'humus, profondes, pourriture de végétaux jamais désagréable, de laquelle se constituera cette terre si précieuse en laquelle ont grandi des arbres pour certains magnifiques. Ils vont droit contre le ciel où leur cime semble se perdre. Mais l'équilibre résineux – feuillus est respecté, de telle manière que l'on peu dire que c'est ici une forêt vivante, une vraie forêt. Mais avec néanmoins, signalons-le, une quantité importante d'arbres que la dernière neige a couchés. Et celle-ci était lourde et en quantité. Etrange. Parfois les grands arbres sont écrasés par celle-ci, tandis que cette année, il semble que ce soient les jeunes qui n'ont pas résisté. Ils n'ont pas cassé, simplement que ces plantes se sont tellement penchées sous le poids de la neige que les racines ont

fini par céder. Et se mêle à ce mini-désastre, la nature se remet toujours de ses plaies, les restes de certains grands arbres tombés il y a longtemps et qui achèvent là leur vie, tout nu, sans écorce, tout lisse, parfois moussus. Il s'effectue en vérité un immense travail de transformations diverses qui alimentent un sol en pleine reconstitution.

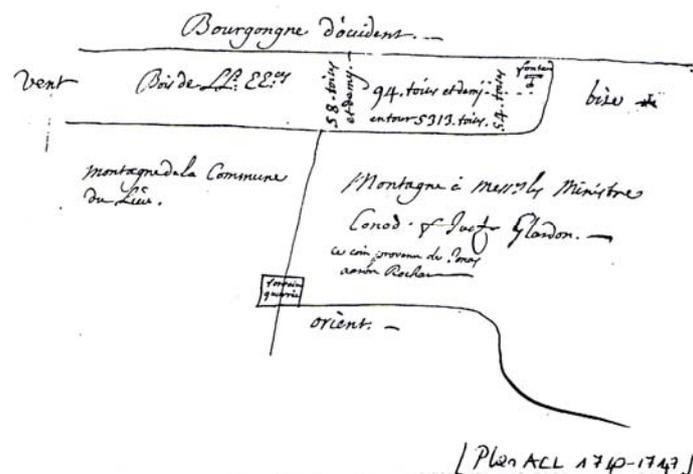
Sur celui-ci, dans l'ombre des grands arbres, des fougères innombrables déroulent leurs spirales étranges. Ces merveilleuses fougères que l'on sait presque aussi vieilles que le monde, puisqu'elles existaient déjà à l'époque carbonifère.

On entend toujours le vent dans les branches, les bruits de succion que font parfois les bottes dans un plan inondé d'eau, un avion, là-bas, quelque part très haut dans le ciel. On se dit que vraiment, ce n'est pas un coin pour des touristes ordinaires qui s'y sentiraient résolument perdus, abandonnés, condamnés, si l'on n'a pas pour deux sous de sens de l'observation, à errer dans ces sous-bois inquiétants jusqu'à la fin de leur vie...

Mais reprenons le chemin de l'histoire...

Nous écrivions ceci dans la brochure : Du côté de Malevaux, Editions le Pèlerin 2000 :

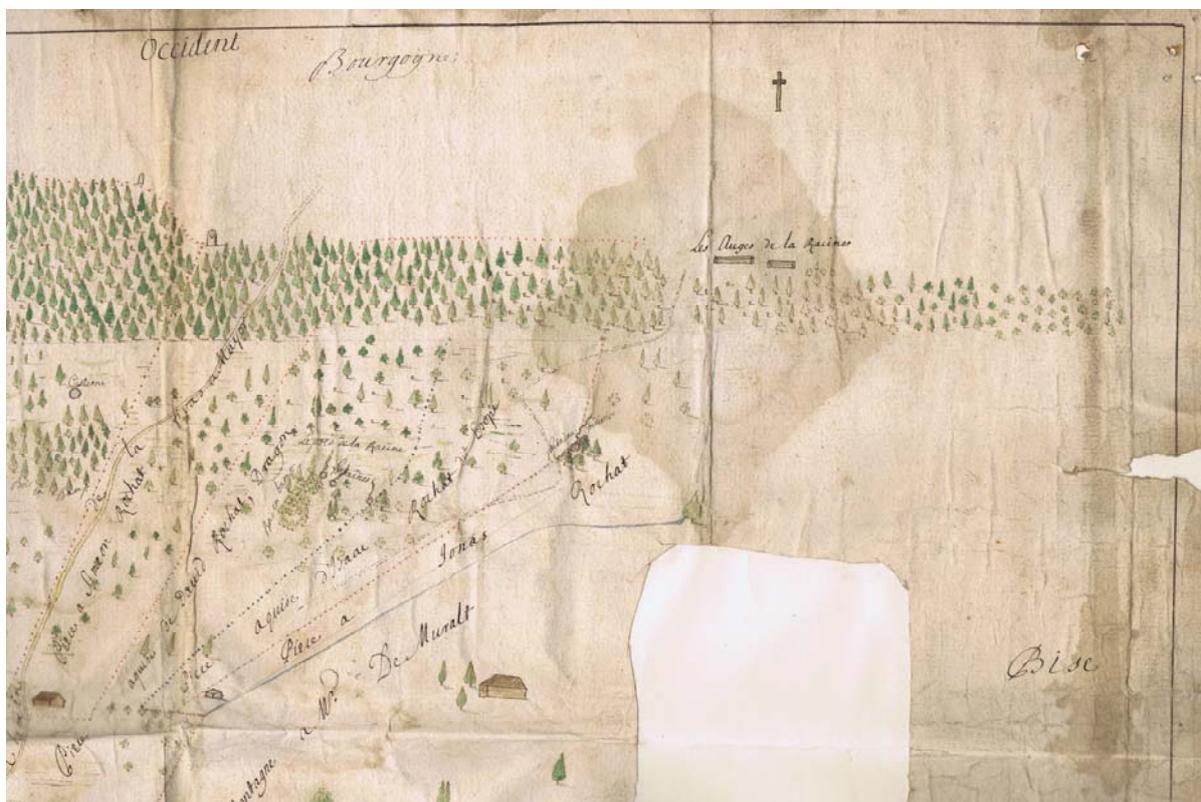
*La Fontaine de la Racine serait de toute évidence la Fontaine Carrée où le bétail pouvait s'abreuver à l'époque, l'un des seuls points d'eau naturels de la région, alimenté par une source minuscule s'ouvrant à la base d'un décrochement rocheux. La Fontaine Carrée, en pleine forêt de nos jours, est très difficile à localiser sur le terrain. Le plan ci-dessus est corroboré en partie par un plan sommaire effectué lors des difficultés de la commune avec les sieurs Conod et Glandon (1740-1747) en ce qui concerne les limites entre la Racine, provenue en partie de Jonas Aaron Rochat, et le Crêt à Châtron racheté de De Beausobre. L'analyse de ces actes judiciaires permettrait-elle de mieux s'y retrouver dans la région ?*



Cette fontaine apparaissait aussi dans le texte de la copie d'un acquis fait par le Sr. Daniel Favre de Vallorbe au nom de Mr. le châtain (châtelain) Favre son père dud. lieu, contre honnête Jonas Aaron Rochat des Charbonnières, du 17<sup>e</sup> juin 1717 :

*... Item le droit d'Abbreuvage que le dit vendeur peut avoir aux fontaines de la Racine, à la Réserve de l'abbreuvement d'environ quatre vaches s'il les peut tenir sur le dit restat de Montagne...<sup>1</sup>*

Cette fontaine apparaît sur le plan Vallotton de la même époque (1716-1717) qui par ailleurs livre quantité d'informations sur ces différents points d'eau. douter.



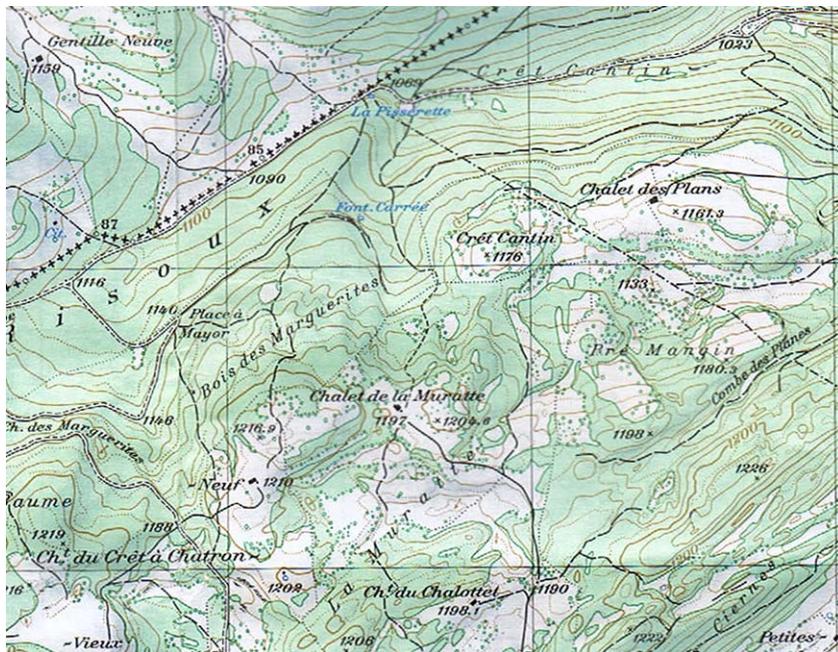
Notons qu'à l'époque les lieux s'appelaient indifféremment Malevaux ou la Racine. Et même aussi parfois l'Echelle.

Malevaux, parfois Mallevaux, = mauvais lieux. Ce qui n'était pas tout à fait le cas, puisque l'on y venait créer des alpages. Disons plutôt lieux très accidentés, ce qui est une réalité, en un territoire sans déclivité majeure mais néanmoins tout de creux et de bosses, avec même parmi des mini-falaises très surprenantes où se lit le travail multi millénaire des eaux.

<sup>1</sup> Admettons qu'il peut aussi s'agir ici des Auges de la Racine, c'est-à-dire en principe la Pisserrette actuelle.



Agrandissement du plan de la page précédente. Les fontaines situées à proximité du lieu dit « Le prés de la Racine » doivent comprendre la Fontaine Carrée. Ces trois points d'eau paraissent tous situés au pied de la paroi rocheuse dont nous venons de parler.



Carte fédérale, Mouthe, 1985. Présence de la Fontaine Carrée, preuve de son importance sur le plan des limites.

## Cahier photographique



Une goutte d'eau, ni plus, ni moins !





Et parfois des arbres immenses, gigantesques.